

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 11 novembre 1908.



QUAND on lit dans le Bréviaire la légende de saint Martin, on n'y trouve guère que deux faits saillants : l'acte de charité du soldat couvrant de la moitié de son manteau les épaules d'un mendiant transi de froid ; et sa mort, dernier sacrifice où il immolait encore sa volonté sur l'autel du bon plaisir de Dieu. Mais presque rien n'indique la sainteté à laquelle Dieu l'a appelé, ni ne nous fait connaître la puissance de son intercession. On l'appelle communément le thaumaturge des Gaules, et ses miracles lui ont valu une renommée telle que son culte se trouve répandu un peu partout. Les anecdotes relatives aux miracles qu'il opéra pendant sa vie et notamment après sa mort, sont innombrables ; quand on portait son corps en procession, non seulement il guérissait les malades devant lesquels il passait et qui demandaient la santé par son intercession, mais — dit une légende très ancienne — il guérissait encore malgré eux les boiteux, les aveugles, les manchots, les culs de jatte qui vivaient de leur infirmité et cherchaient à s'enfuir, de crainte d'être guéris, dès que les saintes reliques approchaient.

— Le culte de saint Martin était très en honneur à Rome ; nous en avons pour preuve les nombreuses églises que la piété des fidèles y a élevées en son honneur. Et il ne faudrait point dire que celles-ci ont été dédiées au pape saint Martin dont la fête se célèbre le lendemain de celle de l'évêque de Tours. Ce grand pape n'a eu que bien tard la justice et la réparation qui lui était due ; et quand il fut exilé en Crimée, la première chose que firent les Romains fut d'abord de l'oublier, puis de